

Le paradis du Dante

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Littérature](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Le paradis du Dante, 1812-01-01

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8667>

Copier

Présentation

Date1812-01-01

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_060

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation5 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Ces 1^{er} Janvier 1812.

je viens de lire le paradis du Dante, traduit par M.
Lottin, et ^{comme} je me souviens par la mythe, et
beaucoup de choses qui m'ont fait plaisir.
il y a vraiment plus de génie, que de bigarrerie
dans cette composition. le génie est au poète, le sujet
est le matériau, sous le voile, et quand il arrive à
un poète de pouvoir joindre des teintes locales originales
à des sentiments, à des pensées, faits pour toucher, faits
pour briller dans tous les temps. Son ouvrage doit toujours
vivre. — les sujets purement fantastiques, les sujets
purement artificiels, nous font de la peine à supporter. Les
connaissances nous soutiennent le talent. les difficultés
nous font jamais que triompher, et dans l'intérieur le poète
pourrait les écarter, et toujours prendre un parti
différent. —

au siècle du Dante, les orages de l'Italie et de
vies. — les intérêts du parti révolutionnaire destructif. —
les opinions ^{théologiques} ~~religieuses~~, ou plutôt les discussions de la Bible,
présentant vivement les esprits. — tous ces deux vides, et
vrai, dans les accablants de la Divine Comédie. — la
création d'un enfer, d'un purgatoire, d'un paradis, et
une idée toute à fait grande, et le paradis, et tout cela
de Dante. les échos humains, toutes génies de la divinité
quelles entourent, presque confondus dans l'océan d'illumination,
quelles composent, brillent dans le poète, comme la

lactée, ou les solides de milieu, ou la mythologie a reconnu
quelques gouttes du lait regardé par une diète, ou quelques
pangloss ont glissé le chemin de l'âme. - Le paradis n'a
rien de matériel. Les tagas, les entités y sont érigées
comme images, on peut exprimer une âme brillante
entier les idées astronomiques du tout sous leur véritable
mises en œuvre; rien de la qui appartienne à un poète
ne semble à la postérité, ni mentonnel, ni insuffisant.
rien d'autre, je par, que quelques traits d'un amour constant
d'une Beatrice, ou réellement logée, intentionne par fait
les âmes sensibles.?

On croit que l'idée même de la vision du Dante, par
globe dans une production confuse d'un moine du M.
Cathin, se conserve sous le nom de la vision d'Alberic.
qui se dit ainsi, que Dante a l'ignorer, l'horreur
avoir été le genre d'affections, qui troublent l'italien.
gibelin déclaré, il mourut en exil, se sont tombés
Ch. a ferrare. - au lieu de son la vent touchant d'autre
prouve. son agent lui proude.

tu l'as en ogni cosa diletta
più caramente e questo è quello stile
che l'asce dell'italico più accetta.
tu proverai sì come la di tale
il pane altrui, e com'è duro calle
lo scendere, e l'alis per l'altrui tale.

Dante mourut en 1321. à 96. ans. le C.^t Pierre Tombo,
Venitien, possesseur de Narbonne en 1489. lui éleva un monument
dans le sculpteur Pierre Lombardo, fit le travail. - le C.^t Valentin
Gonzaga, en 1780. en a fait élever un nouveau, en plus magnifique.

Vante fut un prodige d'imitation pour un siècle, on l'a dit
difficile. il parait qu'il vint à l'esprit. — on a peine à concevoir
commencement milieu des orages de la vie, et après l'ignominie
un si grand ouvrage, et c'est presque la langue, que
les beaux morceaux ont fixés. — Vante, Cicéron, et tant
d'autres grands hommes. tous, tout le rapport, mon admiration
et mon envie. — le génie, à son sanctuaire dans l'âme
qui les possède. Son regard s'élève sur les plus cherches.

Vante est gibelin, c'est ce que je lui reproche. et
exalte les empereurs, exalte une pitoyable armée, sur les
pages de son temps, que le monde, de la politique, les
grands, et non plus petits. mais les grands tans de l'âme
ont tous encouragé Chacune, les travaux de l'âme,
et tous, tement la résistance de l'italie, à l'influence
d'une domination étrangère. S'il mondi le prouve,
la ligne qu'elle fut celle de l'indépendance de l'italie.
je suis guette du fond du cœur. lorsque je me dote
sur son histoire. —

je ne vivrai pas de Vante, dans les détails de sa description.
je ne relèverai pas l'emploi de quelques allusions
mythologiques, à côté, des questions des plus ardues sur
la grâce. — la nature, dans les cercles de tout les lieux
dans les plantes, que parcourant la Vante, et l'âme
Mentir, mais retrouver plus que dans les sentiments.
je puis distinguer quelques uns. — les paroles de quelques
hymnes courtes, reviennent quelquefois d'une manière humide
la mémoire trouve un certain charme, à être inscrites
tout à coup. — la Vante, à imiter le passage de la Vante à la Vante.
à son passage à la Vante.

l'annee cette agitation du Sate. l'ardeur ardente = o toi splendide
 si heureusement née, qui dois aux rayons de la vie éternelle, une
 lueur, qu'on ne peut pas comprendre quand on n'a pas senti
 tout bien de la Sate, et de la Ciel un paradis. quoique la
 grâce agisse y distribue différemment ses faveurs. —
 = le rayon de la grâce allume le véritable amour, qui brille
 encore en nous. = le sentiment en tant qu'il est de vie, ne s'arrête
 pas à la métaphysique. — cette science que les anciens trou-
 vaient difficile, et ne guère parmi nous, a des commencements; on
 a essayé des fils, donc quelques uns nous font éprouver! comme
 nous sommes si près du bien des mystères, ce n'est que qu'il y a des
 mystères. — l'instinct des anciens, la conscience même figure dans la
 religion. — les dogmes sur la grâce, ont été un état de métaphysique. —
 = on trouve une nouvelle délectation où l'on renonce à
 l'ambition de la vie. = voilà comme termine l'éloge de St. Francis d'Assise.
 un homme revenu des vanités de l'ambition. —
 = qui va le rocher à demi nu, portant l'habit des robes en
 priant. — quand les gens simples ne croient pas pénétrer dans la connaissance
 des secrets de Dieu, parce qu'ils n'ont rien vu. Un Jacobus le bienheureux
 l'autre fait de g. et offrandes. l'autre pense le rocher. l'autre pense
 tomber. =
 = celui qui se plaint de la chaleur même sur la terre pour servir
 la Ciel, n'a pas comme l'abondance des dons célestes, qui y sont répandus.
 il a bien l'air de la Ciel, le chaud dans la Ciel, l'élégance institution
 qui judicatis terram. = notre justice sur la terre, y est de la Ciel. l'autre
 = nos fautes ne sont qu'un rayon de la grâce divine, qui remplit toute
 chose, ce n'est pas de la terre. Connaître Dieu qu'on ne peut pas
 mortel, ne pénétrer dans la justice éternelle, que comme l'air passe pénétrer
 dans les canaux de la mer. Du bord il voit le fond, il ne le voit pas en
 pleine mer. — il y a de vrais hommes, que celle qui vient de la
 rayon divin qu'on n'a jamais le trouble. =
 = o Dieu amour. — que tu me parais briller dans les cieux qui
 histoire remplis que de saintes pensées! =
 = la volonté des hommes présente quelquefois l'effort, mais la plume continue
 à brider les bons fruits. =
 = l'amour éternel, Ciel de nouveaux amours sacrés, non pour l'orgueil
 la perfection — mais afin que les créatures ressemblent à l'histoire. =
 je. v. g.

20 = considère la hauteur, et la grandeur de la statue éternelle, qui
s'élève réfléchie dans cette immense quantité d'êtres divers, tous réunis
celle de cette, comme auparavant, dans son admirable unité. =
considère j'admire moi-même l'unité fondamentale de la
doctrines professées depuis 18. siècles. je la trouve dans aucune,
il y a 19. siècles. je la trouve dans la suite, il y en a 9. une
même amour embrasse le bien, le bien, et finit comme les mêmes
vertus, dans la contemplation des mêmes chartes. et les téniers
qui l'indisposent à l'atterner en rien, cette belle lumière.

je trouve dans les notes et les notes du traducteur quelque chose
d. Thomas d'Aquin vivant du temps du 12. Louis, ce langage qui
a de telle. il fut pour la théologie ce que fut Descartes pour
la philosophie. le page immense de lui vivant, l'élite n'est plus
au temps où elle fleurissait je n'ai ni os, ni argence. l'homme
négligé, elle ne s'est plus au paralytique de vertus, et de merite.

1. Dominique de guzman naquit en Castille en 1170. =

C'est entre le 11. et le 12. siècle, que sont trouvés dans le
monde, un renouvellement de charité, et d'idées qui produiront
plusieurs saints canonisés, et fondateurs d'ordres, et vraisement
hommes de génie. = C'est d. Benoît, C'est d. Bernard, C'est dans
un autre genre, Auguste, d. Louis, mais tous se dirigeant dans la
sens de l'église. = une belle étude que celle de l'histoire? =

